GHIZLANE SAHLI



GALERIE D'ART
L'ATELIER 21

GHIZLANE SAHLI

Les Fleurs poussent aussi sous l'eau,
là où les corps naissent... *Rahim*

Galerie d'art L'Atelier 21

Du 8 décembre 2026 au 9 janvier 2027

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex-rue Boissy-d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ▪ contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma

Il était une fois la Mer, la Terre et le Corps…
On traverse d'abord un passage d'explorations et d'études. 28 photographies, dessins, broderies sur papier incarnent les fragments d'une recherche foisonnante, portée par les cycles du corps de la femme et les rythmes de la lune. Des cellules, des fleurs, des coraux, des racines y flottent. Un monde où les jardins poussaient dans les profondeurs marines, où les fleurs évoquaient des organes, où les coraux prenaient la forme de cellules vivantes. Un monde traversé par les mêmes marées intérieures, les mêmes fluides, les mêmes souffles.

Tout y naissait dans l'eau.
Le monde marin portait déjà en lui toutes les formes à venir. Dans les profondeurs bleues grandissaient lentement des coraux, des membranes, des matières organiques et des proliférations silencieuses. Comme si la mer portait la mémoire originelle du vivant.

Puis vinrent les racines.
Les formes quittèrent les profondeurs pour rejoindre la terre. Elles devinrent feuilles, tiges, fleurs et jardins. Mais l'eau continuait de circuler sous leur peau. Les pétales conservaient la mémoire des marées. Les racines évoquaient des veines. Dans chaque fleur demeurait une trace des profondeurs originelles.

Et partout, un corps apparaissait.
Un corps fragmenté, dissous dans les paysages, mêlé aux algues, aux cavités, aux matières végétales. Un corps féminin traversé de cycles, de transformations et de métamorphoses. Un corps qui n'était plus une figure, mais un territoire vivant. Les alvéoles brodées, déchets plastiques recouverts de fils de soie, composent cette géographie organique. Assemblées les unes aux autres, elles deviennent peaux, colonies, tissus, cellules ou jardins microscopiques. À travers elles, les frontières entre l'humain, le végétal et le marin disparaissent peu à peu. Les mêmes formes semblent se répéter d'un monde à l'autre, un même organisme observé à différentes échelles.

Au bout du parcours demeure le rouge.
Une chambre intérieure, profonde et pulsante. Un espace de membranes, de fluides et de battements sourds. Comme si toutes les formes traversées jusque-là, fleurs, coraux, racines, cellules, provenaient d'un même lieu enfoui.
D'une même matrice.
D'un même Rahim.
L'exposition se déploie ainsi comme un conte organique où les profondeurs marines, les jardins terrestres et les entrailles du corps humain appartiennent à une seule et même histoire : celle du vivant en perpétuelle transformation.
Une histoire ancienne.
Une histoire qui commence sous l'eau, là où les corps naissent.

Ghizlane Sahli

Once Upon a Time, There Were the Sea, the Earth and the Body…
We first pass through a space of exploration and study. Twenty-eight photographs, drawings and embroideries on paper embody fragments of an abundant body of research, guided by the cycles of the female body and the rhythms of the moon. Cells, flowers, corals and roots float through this space. A world where gardens grew in the depths of the sea, where flowers evoked organs, where corals took the form of living cells. A world traversed by the same inner tides, the same fluids, the same breaths.

Everything was born in water.
The marine world already held within it all the forms yet to come. In the blue depths, corals, membranes, organic matter and silent proliferations slowly grew. As though the sea carried the primordial memory of life.

Then came the roots.
Forms left the depths and reached the earth. They became leaves, stems, flowers and gardens. Yet water continued to flow beneath their skin. Petals retained the memory of the tides. Roots evoked veins. Within every flower lingered a trace of the primordial depths.

And everywhere, a body emerged.
A fragmented body, dissolved into landscapes, mingled with seaweed, cavities and vegetal matter. A female body traversed by cycles, transformations and metamorphoses. A body that was no longer a figure, but a living territory. The embroidered alveoli, made from plastic waste covered with silk threads, compose this organic geography. Joined together, they become skins, colonies, tissues, cells or microscopic gardens. Through them, the boundaries between the human, the vegetal and the marine gradually disappear. The same forms seem to recur from one world to another, like a single organism observed at different scales.

At the end of the journey, red remains.
An inner chamber, deep and pulsating. A space of membranes, fluids and muffled beating. As though all the forms encountered along the way—flowers, corals, roots, cells—originated in the same place buried deep within.
From the same womb.
From the same Rahim.
Thus the exhibition unfolds like an organic tale in which the depths of the sea, earthly gardens and the innermost reaches of the human body belong to one and the same story: that of life in perpetual transformation.
An ancient story.
A story that begins underwater, where bodies are born.

Ghizlane Sahli

Broder le monde à l'infini

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme... Bien avant le scientifique Lavoisier, les philosophes présocratiques grecs dont Anaxagore avaient conscience non seulement du phénomène d'interpénétration des différents éléments de la nature, mais aussi de leur mutabilité. Les formes organiques, végétales, minérales auraient-elles par ailleurs donné naissance aux créatures humaines et animales que nous sommes ? De *l'Épopée de Gilgamesh* des Mésopotamiens (18e, 17e siècles avant notre ère) jusqu'aux récits fondateurs que sont la Genèse ou le Coran, en passant par les récits mythologiques gréco-romains, égyptiens ou chinois, l'homme aurait été façonné à partir de boue ou d'argile. La terre, et par là même la mer et les océans, sont notre origine commune et nous rapprochent tout autant des animaux que des végétaux.

À sa façon, Ghizlane Sahli poursuit dans son travail plastique ces cosmogonies originelles nous permettant de comprendre les cycles de vie et de résurrection à l'œuvre dans la Nature tout entière. Or, la notion même de cycle est à la base de sa démarche artistique. Réutilisant ou, selon l'expression consacrée, recyclant de simples goulots de bouteilles en plastique qu'elle brode pour les transformer en alvéoles, l'artiste inscrit son geste, en cela tout autant mythique qu'artisanal, dans les cycles qui président aux saisons et à la vie perpétuelle des éléments naturels. Redeviendrions-nous aussi poussière et « pâture de vent » pour reprendre les mots de l'*Ecclésiaste* ? L'esthétique proliférante des formes organiques auxquelles a recours l'artiste et celle flamboyante de ses couleurs, dont un bleu outremer évoquant les fonds sous-marins, sont aussi hantées par la disparition et la finitude. Si tout se transforme, n'est-ce pas aussi que nous sommes amenés à disparaître ?

Comme les différents éléments de la nature s'interpénètrent et agissent les uns sur les autres – l'eau érode la pierre, le feu consume le végétal ou fait fondre le métal, la terre absorbe l'eau –, les formes se répondent entre elles, de même que les médiums dialoguent. Les photographies et dessins qui ouvrent l'exposition s'ancrent dans une observation continue ; l'artiste étant aussi bien à l'affût des analogies qui se tissent au sein du vivant que d'une inventivité morphologique et organique qui ne cesse d'émerveiller ou simplement d'étonner le regardeur. Une secrète analogie relie une chevelure féminine et les végétaux, une anatomie humaine et un paysage comme le suggère l'œuvre intitulée *La Terre 001* dans laquelle des fragments du corps allongé de l'artiste, assemblés comme un puzzle, épousent les contours d'un paysage au soleil couchant. Rien ne se perd car tout est fluide, emporté dans un mouvement continu que peuvent aussi bien figurer la prolifération du végétal que le flux et le reflux des vagues. Les éléments naturels dont nous faisons partie intégrante sont reliés entre eux aussi bien par la sève des arbres et des végétaux que par l'eau creusant les vallées et les montagnes, le sang menstruel ou le liquide amniotique par lesquels les générations se perpétuent.

Les installations de l'artiste, aussi bien dans leur horizontalité, leur verticalité que dans leur entremêlement continu de motifs donnent aussi à voir cet invisible au cœur des phénomènes naturels qui ne cesse d'agir en sous-main. Ce sont des coraux, des algues, des racines, des fleurs qui s'offrent à notre regard, mus par un mouvement perpétuel. Ce sont aussi des motifs moléculaires ou cellulaires qui entrent dans un jeu subtil de variations d'échelle, permettant d'embrasser le vivant dans toutes ses dimensions aussi bien microscopiques que macroscopiques. C'est en cela que ces installations rejoignent l'art des bas-reliefs qui a atteint son apogée dans la sculpture religieuse des temps médiévaux. Le « degré de naturel », pour reprendre le terme de l'historien de l'art E. H. Gombrich, auquel atteint l'art de Ghizlane Sahli rivalise autant avec le colorisme des peintres qu'avec le dessin des sculpteurs. Aussi pourrait-on dire de ces installations organiques ce que Gombrich disait des sculpteurs médiévaux :
« Il ne faut pas oublier que reproduire la nature est plus facile pour le sculpteur que pour le peintre. Le sculpteur n'a pas à se soucier de créer l'illusion de profondeur par les artifices du raccourci ou par le jeu de l'ombre et de la lumière. Ses statues occupent l'espace réel et reçoivent la lumière réelle. »[1]

Les bas-reliefs de l'artiste n'occupent-ils pas aussi l'espace réel dont ils reçoivent toute la lumière ? La scénographie de l'exposition, imaginée par une artiste ayant à son actif une formation d'architecte, ménage des espaces ou des seuils, nous conduisant des fonds sous-marins aux éclats végétaux de la terre, pour approcher le mystère même de l'incarnation ; invitation toute spirituelle à pénétrer à l'intérieur d'un temple sacré avec lequel se confond la Nature et le mystère même de nos existences.

Mais Ghizlane Sahli ne se contente pas de reproduire servilement la nature : elle la brode, et ce geste ancestral, accompli en collaboration avec des brodeuses, relève aussi d'une écriture féminine à part entière dont la dimension artistique n'est plus à démontrer. Les fils de soie qui recouvrent les alvéoles, ceux qui trament les motifs floraux, végétaux, anatomiques ou aquatiques entre eux, perpétuent aussi un héritage transmis de mère en fille, de génération en génération. Sans doute est-il analogue à la façon dont la nature se déploie, par lentes et invisibles germinations, par un processus continuel d'éclosion symbolisé par des couleurs primaires et secondaires franches illuminant le regard des spectateurs. Le monde, aussi bien micro- que macroscopique, auquel donne vie l'artiste est ainsi gouverné par une dialectique de la naissance et de la renaissance perpétuelles. Car tout se transforme, rien ne se perd…

[1] E. H. Gombrich, *Histoire de l'art*, éditions Phaidon, 1995

Olivier Rachet

Embroidering the World into Infinity

Nothing is lost, nothing is created, everything is transformed… Long before the scientist Lavoisier, the ancient Greek Presocratic philosophers, including Anaxagoras, were aware not only of the interpenetration of the various elements of nature, but also of their mutability. Might organic, vegetal and mineral forms also have given rise to the human and animal creatures that we are? From the Mesopotamian *Epic of Gilgamesh* (18th–17th centuries BCE) to foundational texts such as Genesis and the Quran, by way of Greco-Roman, Egyptian and Chinese mythological narratives, humankind is said to have been fashioned from mud or clay. The earth, and by extension the seas and oceans, is our common origin, connecting us as closely to animals as to plants.

In her own way, Ghizlane Sahli carries these primordial cosmogonies forward through her artistic practice, allowing us to understand the cycles of life and resurrection at work throughout Nature. Indeed, the very notion of the cycle lies at the heart of her approach. By reusing—or, in the familiar term, recycling—ordinary plastic bottle necks, which she embroiders and transforms into alveoli, the artist places her gesture, at once mythic and artisanal, within the cycles that govern the seasons and the perpetual life of natural elements. Might we, too, return to dust and become "food for the wind", to borrow the words of *Ecclesiastes*? The proliferating aesthetic of the organic forms the artist employs, and the flamboyance of her colours—including an ultramarine blue that evokes the ocean depths—are also haunted by disappearance and finitude. If everything is transformed, is it not also because we are destined to disappear?

Just as the various elements of nature interpenetrate and act upon one another—water erodes stone, fire consumes vegetation or melts metal, earth absorbs water—forms echo one another, while artistic media enter into dialogue. The photographs and drawings that open the exhibition are rooted in sustained observation: the artist is alert both to the analogies woven throughout the living world and to a morphological and organic inventiveness that never ceases to inspire wonder, or simply surprise, in the viewer. A hidden analogy connects a woman's hair to plant life, human anatomy to a landscape, as suggested by the work entitled *La Terre 001*. Here, fragments of the artist's reclining body, assembled like a puzzle, follow the contours of a landscape at sunset. Nothing is lost, for everything is fluid, carried along in a continuous movement that may be embodied as much by the proliferation of vegetation as by the ebb and flow of waves. The natural elements of which we are an integral part are interconnected through the sap of trees and plants, through the water that carves valleys and mountains, and through the menstrual blood and amniotic fluid by which successive generations endure.

Through their horizontal and vertical dimensions, as well as their continuous interweaving of motifs, the artist's installations also reveal the invisible forces at the heart of natural phenomena, ceaselessly working beneath the surface. Corals, seaweed, roots and flowers unfold before our eyes, animated by perpetual motion. Molecular and cellular motifs also enter into a subtle interplay of scale, allowing us to embrace life in all its dimensions, both microscopic and macroscopic. In this respect, these installations resonate with the art of bas-relief, which reached its apogee in the religious sculpture of the medieval period. The "degree of naturalism", to borrow the term used by the art historian E. H. Gombrich, achieved in Ghizlane Sahli's art rivals both the colourism of painters and the draughtsmanship of sculptors. We might therefore say of these organic installations what Gombrich said of medieval sculptors:
"We must remember that imitating nature is easier for the sculptor than for the painter. The sculptor need not concern himself with creating the illusion of depth through foreshortening or the interplay of light and shade. His statues occupy real space and receive real light."[1]

Do the artist's bas-reliefs not also occupy real space, receiving all its light? Conceived by an artist trained as an architect, the exhibition's scenography creates spaces and thresholds, leading us from the ocean depths to the earth's vibrant vegetation, bringing us closer to the very mystery of incarnation: a deeply spiritual invitation to enter a sacred temple that merges with Nature and the mystery of our own existence.

Yet Ghizlane Sahli does more than slavishly reproduce nature: she embroiders it. This ancestral gesture, performed in collaboration with women embroiderers, also constitutes a fully fledged form of feminine writing whose artistic significance is firmly established. The silk threads that cover the alveoli, and those that weave floral, vegetal, anatomical and aquatic motifs together, also perpetuate a heritage passed down from mother to daughter, from generation to generation. This is undoubtedly akin to the way nature unfolds, through slow and invisible germination, through a continual process of blossoming symbolised by vivid primary and secondary colours that light up the viewer's gaze. The world the artist brings to life, both microscopic and macroscopic, is thus governed by a dialectic of perpetual birth and rebirth. For everything is transformed, nothing is lost…

[1] E. H. Gombrich, *Histoire de l'art*, éditions Phaidon, 1995

Olivier Rachet

L'ÉTUDE
Les photographies

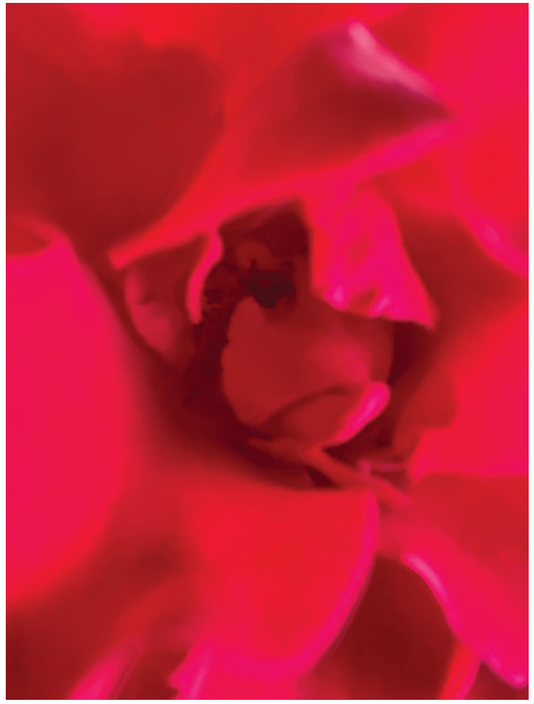


Paris, France, 2020



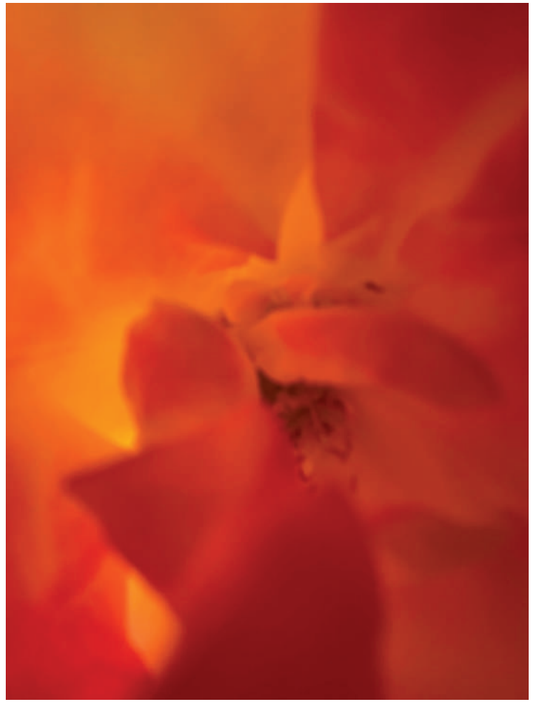
Carnets de recherches

Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 21 cm



Marrakech, Maroc, 2021



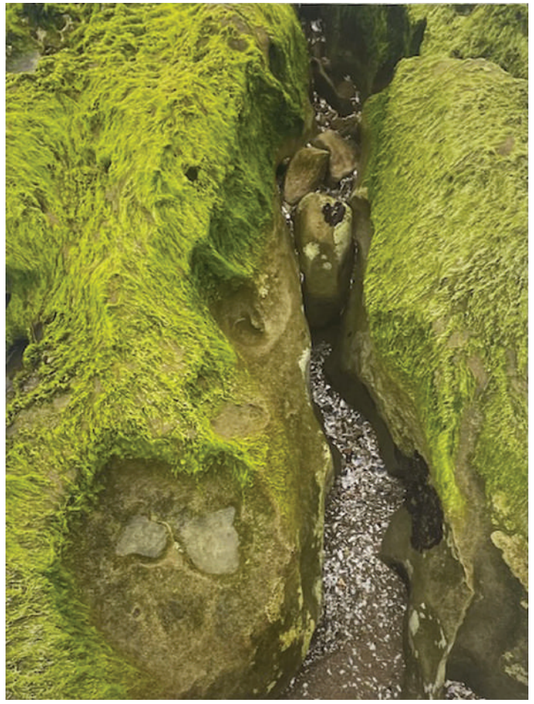




Legzira, Maroc, 2022

Carnets de recherches

Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 21 cm





Legzira, Maroc, 2022

Carnets de recherches

Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 21 cm



Casamance, Sénégal, 2024

Carnets de recherches

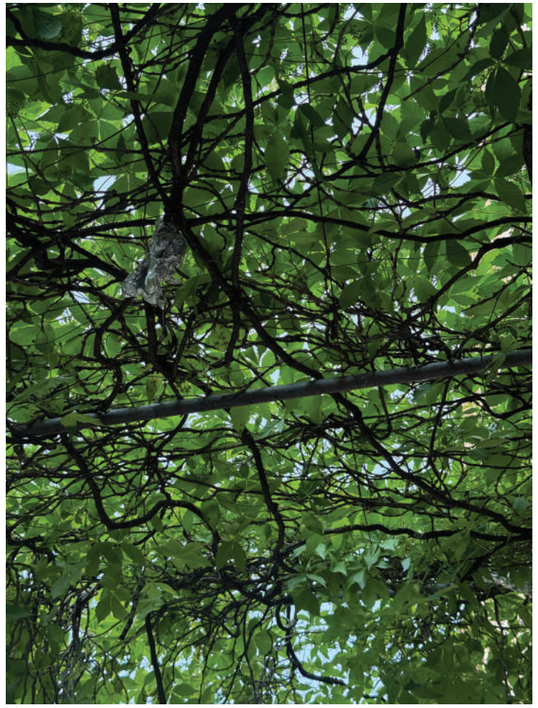
Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 22 cm



Ouagadougou, Burkina Faso, 2023



Casamance, Sénégal, 2024



Venise, Italie, 2024

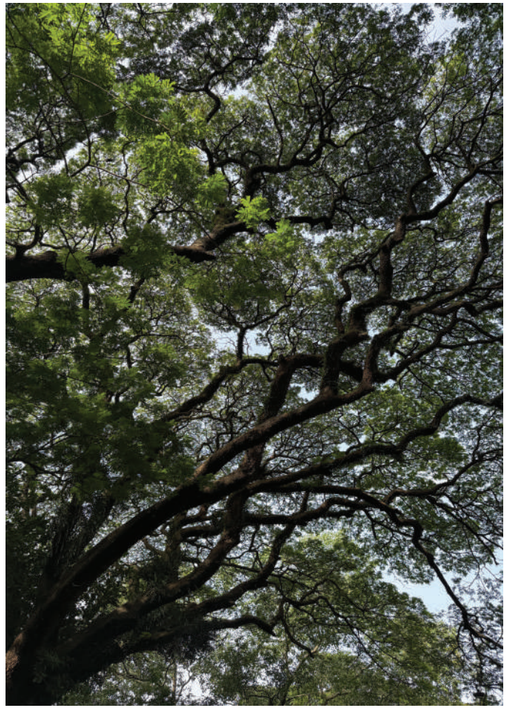


Bruxelles, Belgique, 2024

Carnets de recherches

Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 21 cm









Kerala, Inde, 2026

Carnets de recherches

Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 21 cm



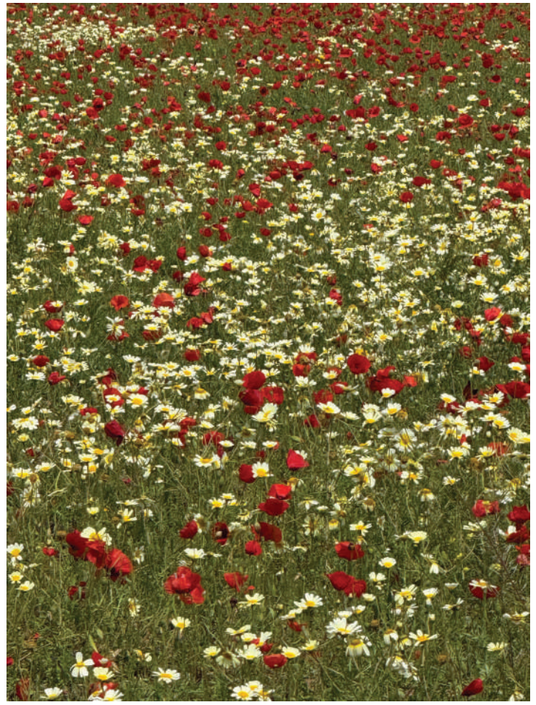




Kerala, Inde, 2026

Carnets de recherches

Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 21 cm







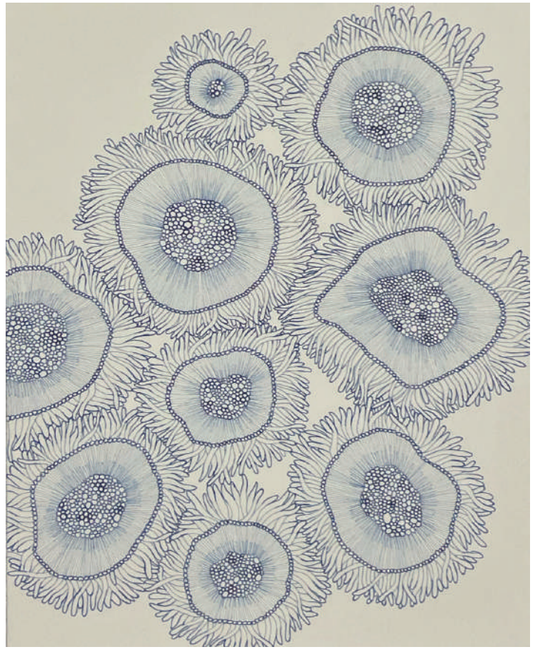


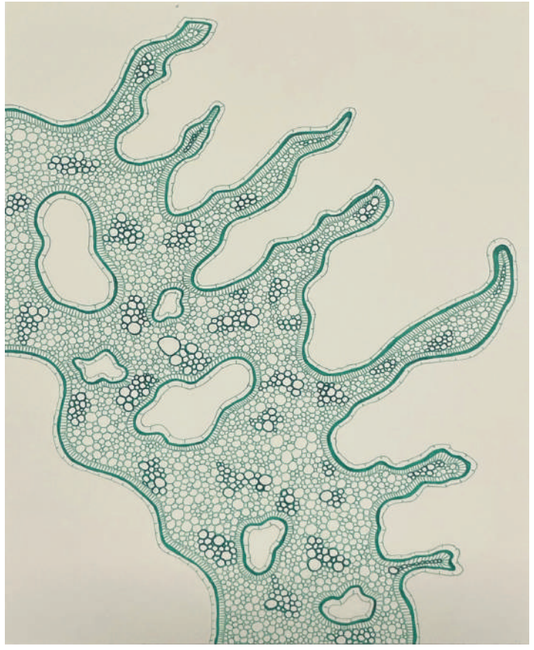
Tamesloht, Maroc, 2026

Carnets de recherches

Tirage pigmentaire Fine Art sur papier Hahnemühle William Turner 310 g
Fine art pigment print on Hahnemühle William Turner 310 gsm paper
28 x 21 cm

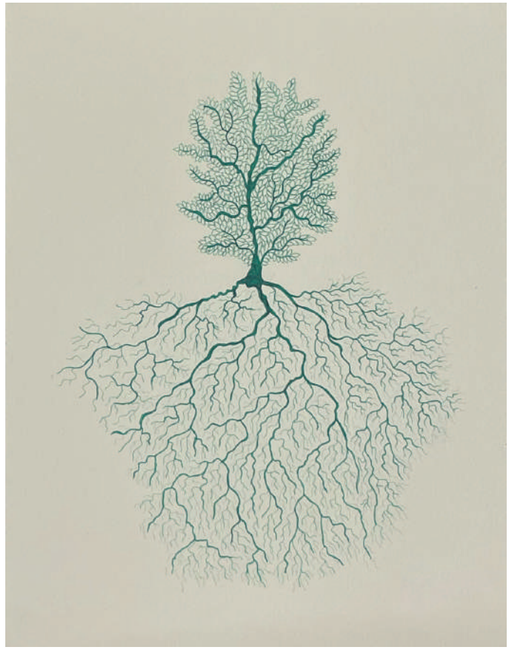
Les dessins et photographies brodées





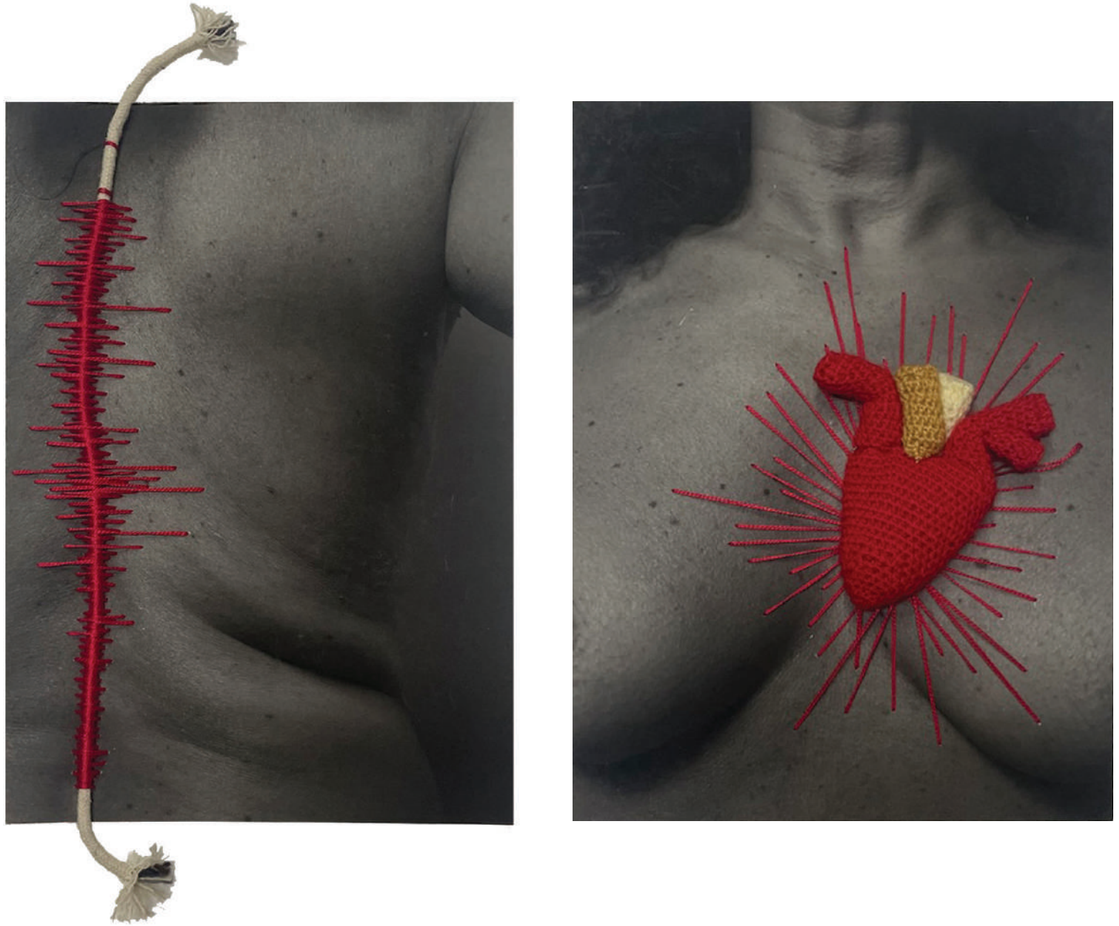
La Mer 001 & 002

Dessin à l'encre de Chine sur papier Arches
Indian ink drawing on Arches paper
31 x 23 cm
2026



La Terre 001

Dessin à l'encre de Chine sur papier Arches
Indian ink drawing on Arches paper
28 x 21 cm
2026



Le Corps 001 & 002

Photographie brodée
Embroidered photography
26 x 18 cm
2020-2022



Le Corps 003

Dessin brodé sur papier Arches
Embroidered drawing on Arches paper
27,5 x 26 cm
2022



Le Corps 004

Dessin brodé sur papier Arches
Embroidered drawing on Arches paper
31 x 23 cm
2026

LA MER

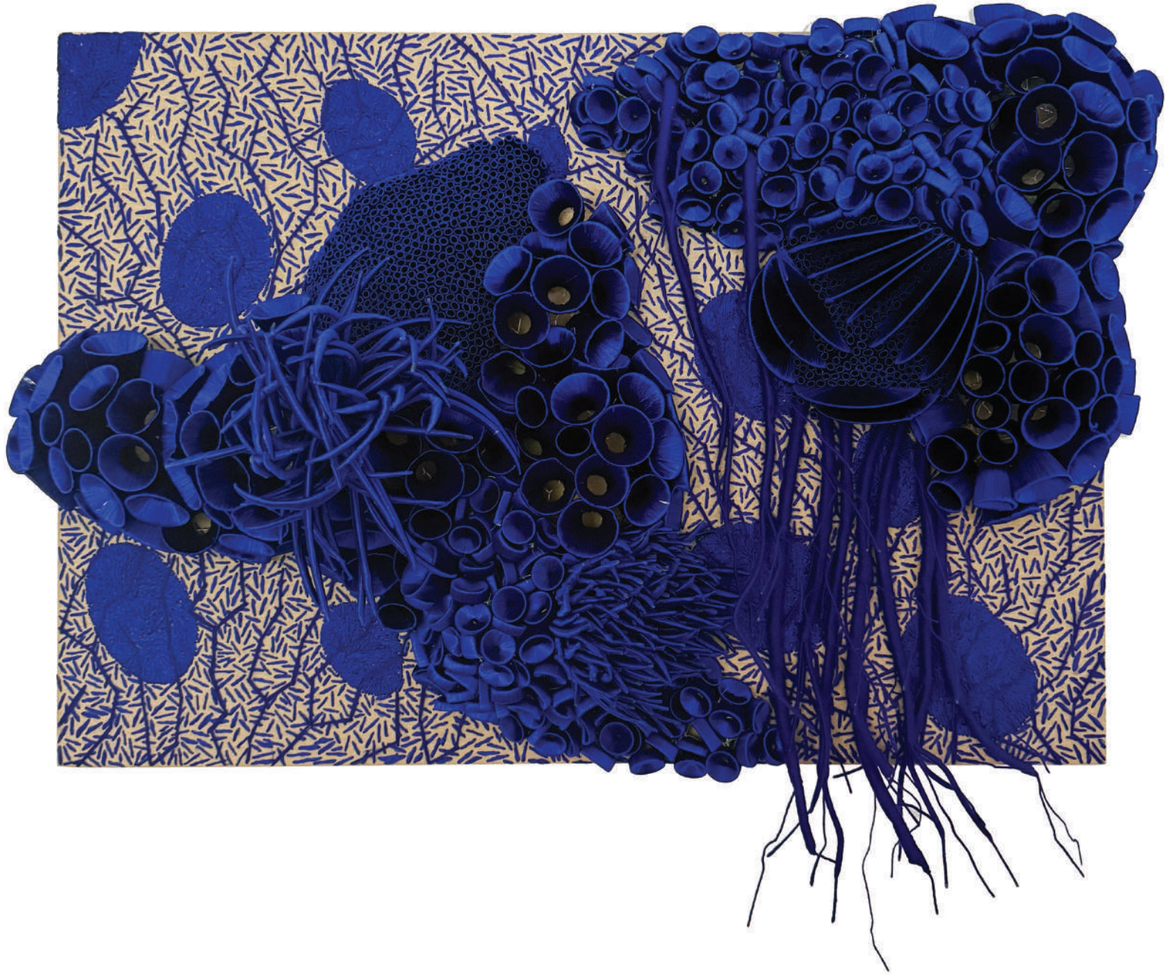


Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 001

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
120 x 170 cm
2026



La Mer 001, détail



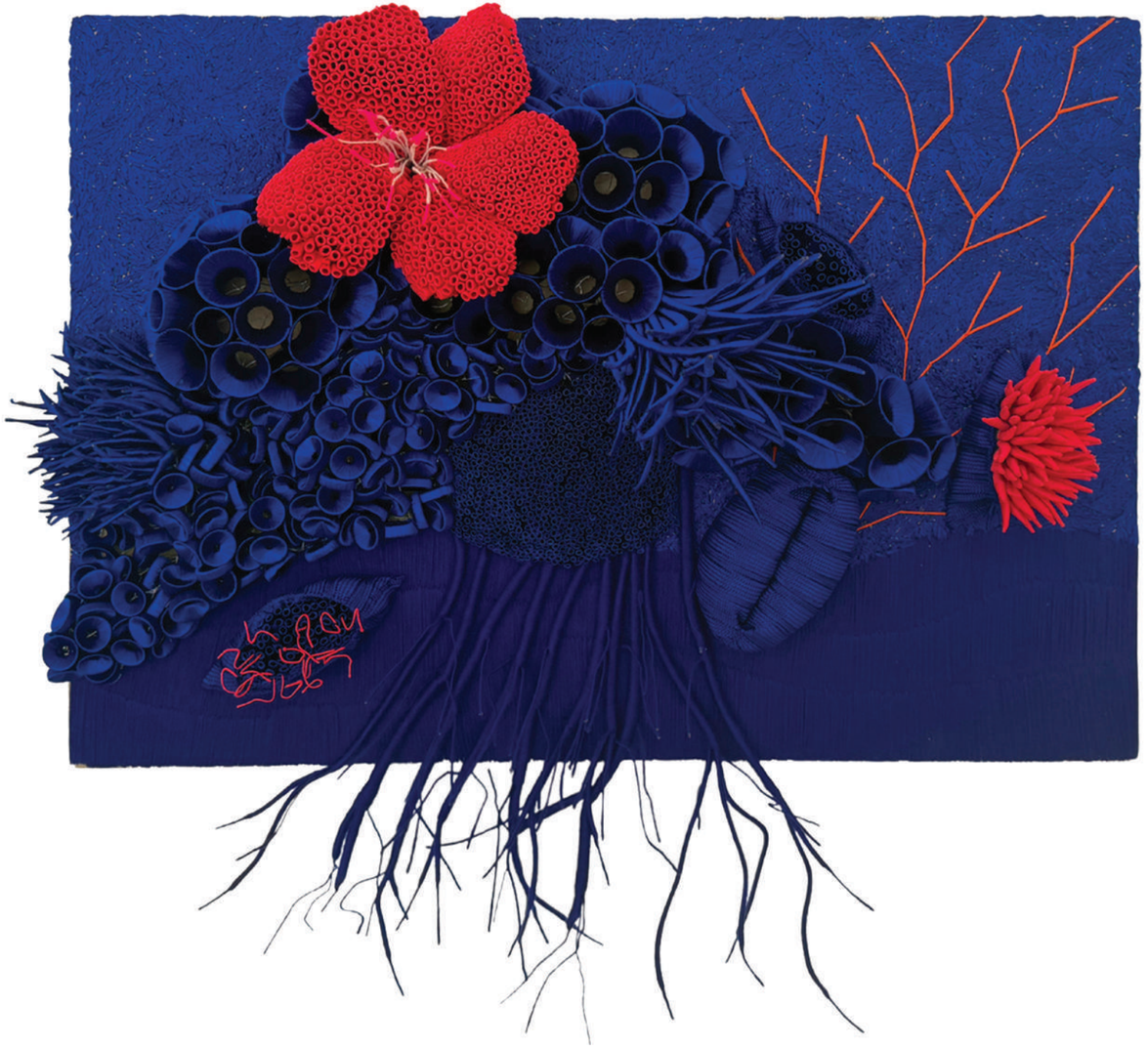
Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 002

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
70 x 100 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 003

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
140 x 100 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 004

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
70 x 100 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 005

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
100 x 70 cm
2026

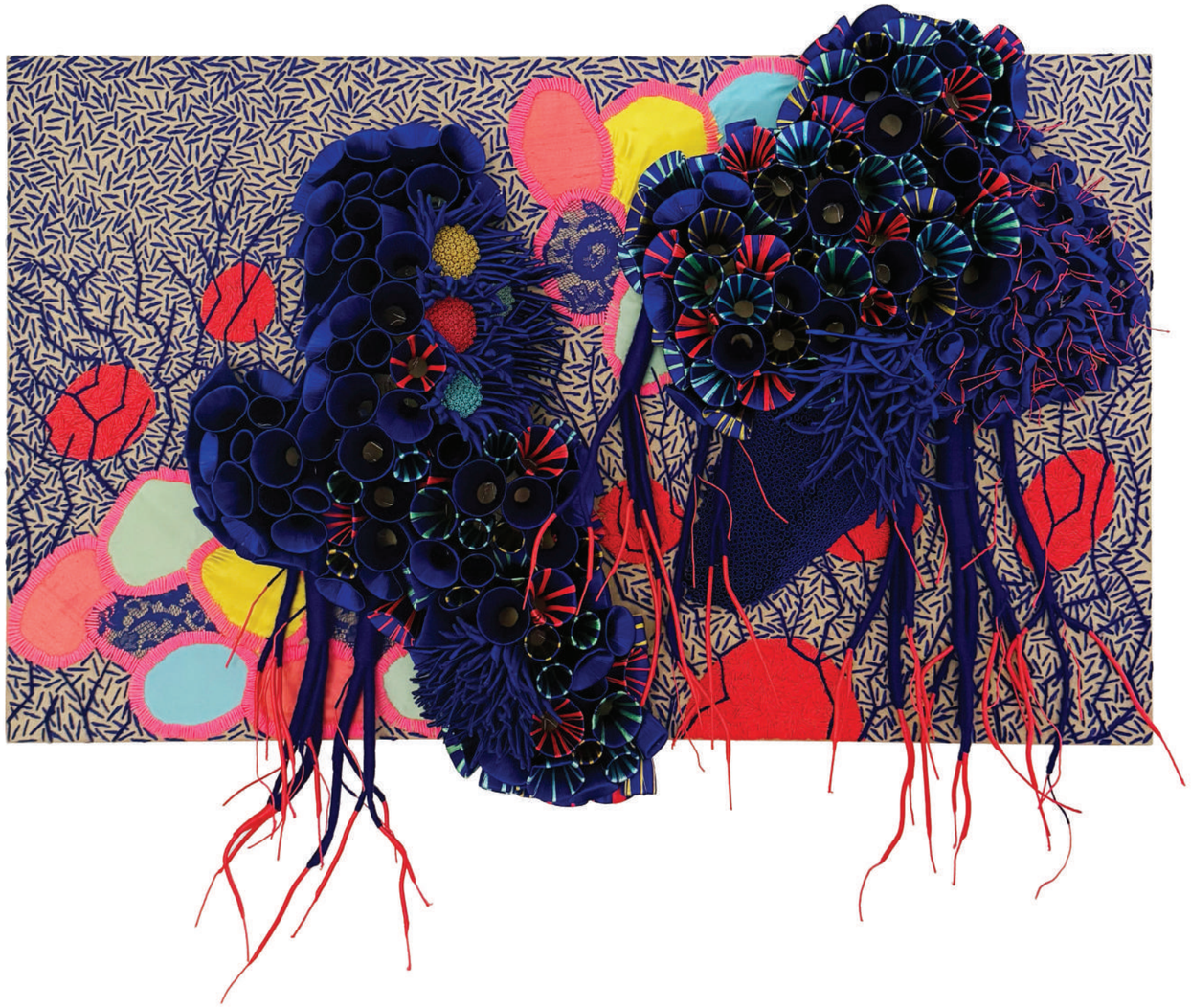


Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 006

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
170 x 120 cm
2026

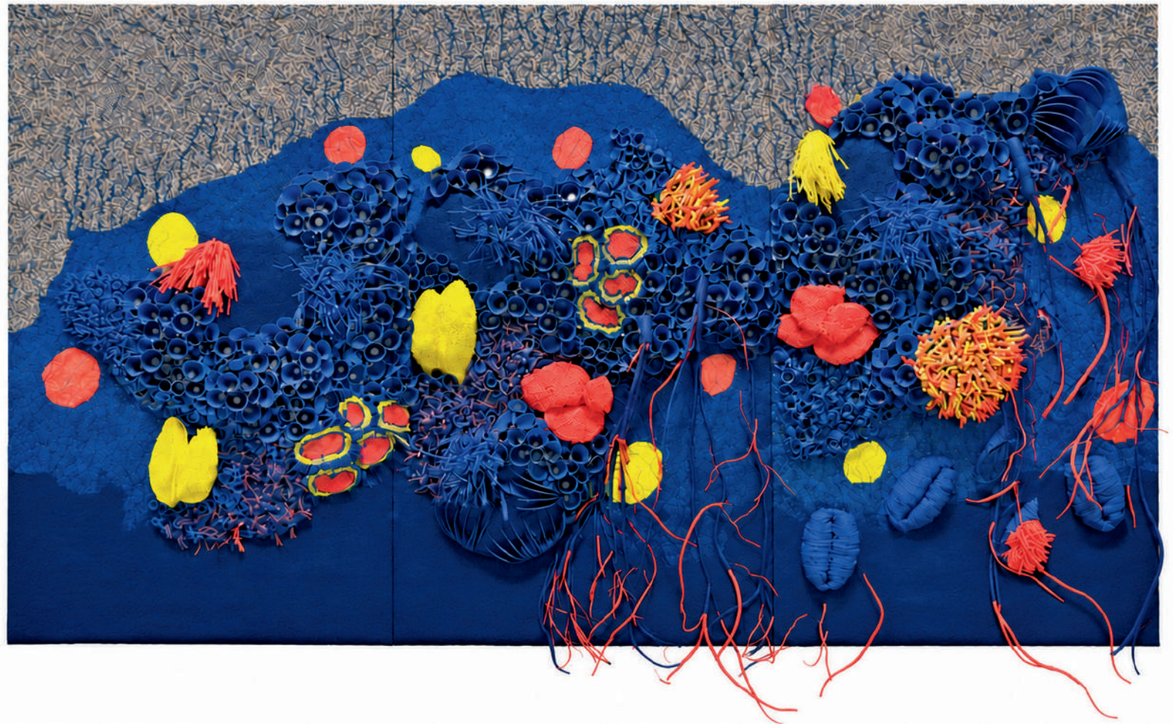
La Mer 006, détail





Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 007

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
70 x 120 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Mer 008, triptyque

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
170 x 100 cm (x 3)
2026



La Mer 008, détail

LA TERRE



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Terre 001

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
120 x 170 cm
2026



La Terre 001, détail

Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Terre 002

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
170 x 120 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Terre 003

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
170 x 120 cm
2026





La Terre 003, détail



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Terre 004

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
100 x 70 cm
2026

Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Terre 005

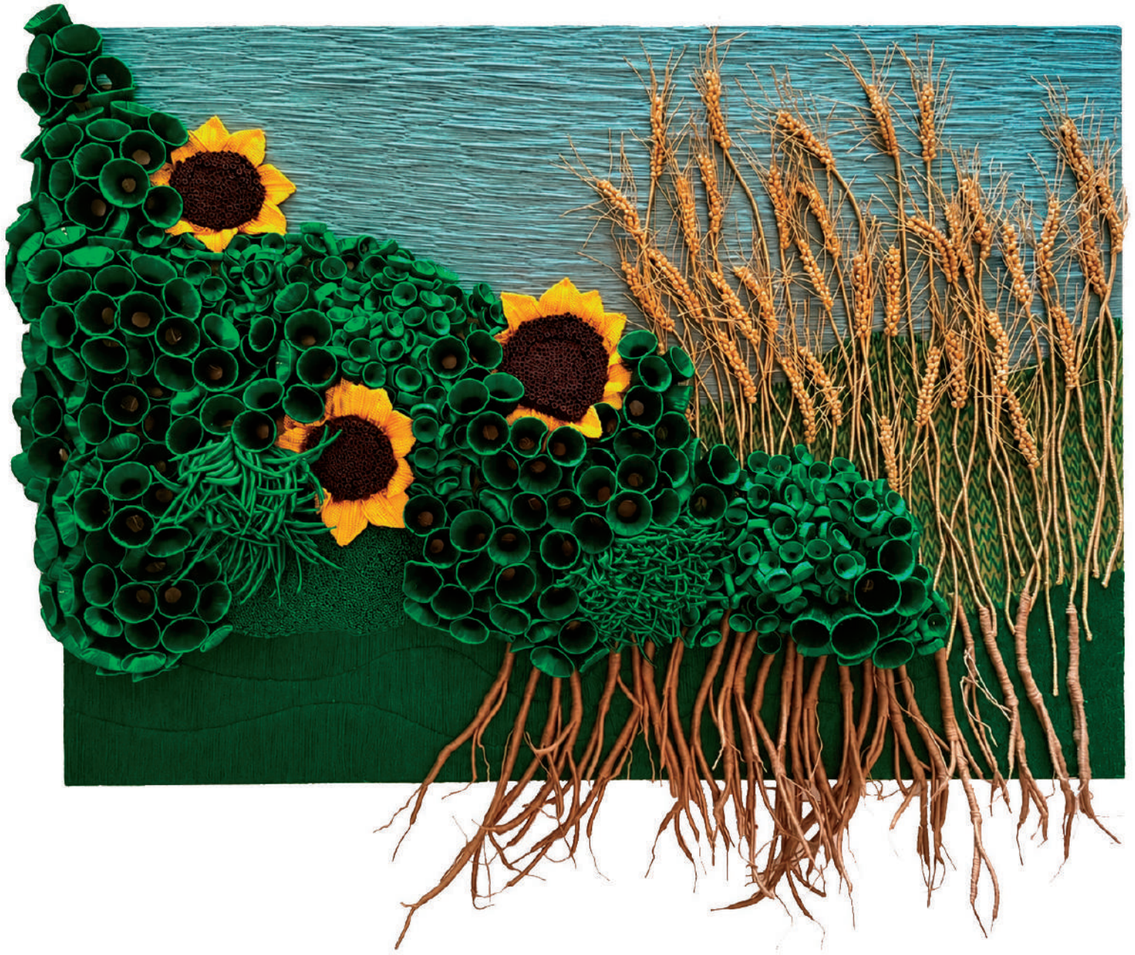
Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
100 x 70 cm
2026





Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Terre 006

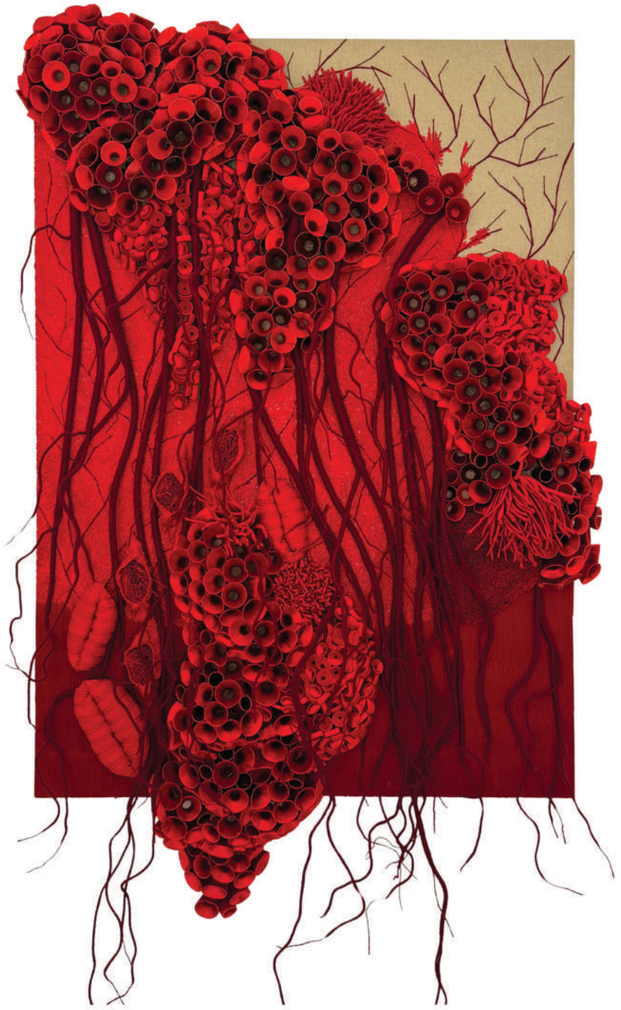
Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
50 x 60 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
La Terre 007

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
100 x 140 cm
2026

LE CORPS



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 001

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
170 x 120 cm
2026

Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 002

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
100 x 70 cm
2026





Le Corps 002, détail

Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 003

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
170 x 120 cm
2026





Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 004

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
70 x 100 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 005

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
60 x 50 cm
2026



Le Corps 005, détail

Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 006

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
100 x 70 cm
2026



Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 007

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
50 x 60 cm
2026



Le Corps 007, détail





Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent...
Le Corps 008

Déchets plastiques brodés de fils de soie sur toile brodée
Plastic waste embroidered with silk threads on embroidered canvas
60 x 50 cm
2026

Histoires de Tripes V5

Tuyaux plastiques brodés de fils de soie et de fils d'or sur grillage métallique
Plastic tubes embroidered with silk and gold threads on wire mesh
65 x 35 x 40 cm
2019





© Cédrick-Isham Calvados

Ghizlane Sahli est née en 1973 à Meknès, au Maroc.

Après avoir étudié l'architecture à Paris, elle retourne au Maroc et s'installe à Marrakech, où elle ouvre un atelier de design textile. Passionnée par la broderie et les tissus, elle s'entoure d'artisans, se plonge pendant sept ans dans cet univers et y acquiert une connaissance approfondie du fil.

En 2012, elle ferme son atelier pour se consacrer pleinement à sa pratique artistique. Elle cofonde alors le collectif Zbel Manifesto, qui s'attache au réemploi et à la transformation des déchets. Le collectif participe à la Biennale de Marrakech en 2014 avec l'installation *Pimp my Garbage*, puis à l'exposition inaugurale du Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain de Rabat.

Ghizlane Sahli brode, sculpte et dessine. En s'appuyant sur des techniques ancestrales et sur le savoir-faire des artisanes qui l'entourent, elle crée un langage contemporain fondé sur la broderie en trois dimensions et l'usage de matériaux récupérés.

Au cœur de sa démarche se trouve l'Alvéole, particule élémentaire de son travail. À la manière d'un atome ou d'une cellule, elle constitue l'unité à partir de laquelle l'œuvre prend forme, par accumulation et prolifération. L'artiste joue ainsi avec les matières, les échelles et les volumes pour créer des formes organiques.

Elle utilise le fil – soie, laine, plastique ou métal – pour explorer les sujets qui la stimulent : le corps humain, et plus particulièrement le corps féminin dans son intimité. Elle puise dans la nature les métaphores qui lui permettent d'exprimer son intériorité et ses émotions, sans connotation religieuse, sociale ou éducative.

Aujourd'hui, avec les artisanes qui l'accompagnent, Ghizlane Sahli expérimente de nouvelles manières de travailler le fil de soie. Elle imagine des mondes poétiques et oniriques où se rejoignent les trois piliers de sa pratique : l'espace et le volume, hérités de sa formation d'architecte ; le fil, issu de son expérience de la broderie ; et l'environnement, nourri par ses interrogations sur le développement durable et l'avenir de la planète. Elle transforme ainsi la matière pour lui donner un sens nouveau.

Ses œuvres figurent notamment dans les collections du Victoria and Albert Museum (Royaume-Uni), de l'Institut du monde arabe (France), du Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden – MACAAL (Maroc), de la Fondation Gandur pour l'Art (Suisse), de la Fondation H (France et Madagascar), de la Fondation Blachère (France) et du Galila's P.O.C. (Belgique).

Ghizlane Sahli vit et travaille à Marrakech.

Ghizlane Sahli was born in 1973 in Meknès, Morocco.

After studying architecture in Paris, she returned to Morocco and settled in Marrakech, where she opened a textile design studio. Drawn to embroidery and fabrics, she worked alongside artisans for seven years, immersing herself in textile design and developing a deep understanding of thread as a material.

In 2012, Sahli closed her studio to devote herself fully to her artistic practice. She then co-founded Zbel Manifesto, a collective dedicated to the reuse and transformation of waste. The collective took part in the 2014 Marrakech Biennale with its installation *Pimp my Garbage*, and later participated in the inaugural exhibition of the Mohammed VI Museum of Modern and Contemporary Art in Rabat.

Ghizlane Sahli embroiders, sculpts and draws. Drawing on ancestral techniques and the expertise of the women artisans she works with, she has developed a contemporary visual language rooted in three-dimensional embroidery and the use of reclaimed materials.

At the heart of her practice is the Alvéole, the basic unit of her work. Like an atom or a cell, it is the unit from which the artwork takes shape through accumulation and proliferation. By playing with materials, scale and volume, Sahli creates organic forms.

She works with silk, wool, plastic and metal thread to explore the human body, with a particular focus on the intimacy of the female body. She draws on nature for metaphors that allow her to express her inner life and emotions without religious, social or educational connotations.

Today, Sahli continues to experiment with new ways of working with silk thread alongside the women artisans who collaborate with her. She imagines poetic, dreamlike worlds where the three pillars of her practice come together. Her architectural training informs her approach to space and volume, her experience with embroidery shapes her use of thread, and her questions about sustainability and the future of the planet inform her engagement with the environment. By bringing these strands together, she transforms materials and gives them new meaning.

Her work is held in collections including the Victoria and Albert Museum (United Kingdom), the Institut du monde arabe (France), the Museum of African Contemporary Art Al Maaden (MACAAL, Morocco), the Fondation Gandur pour l'Art (Switzerland), Fondation H (France and Madagascar), the Fondation Blachère (France) and Galila's P.O.C. (Belgium).

Ghizlane Sahli lives and works in Marrakech.

Principales expositions personnelles

2026. *Les Fleurs poussent aussi sous l'eau, là où les corps naissent…*, L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
2025. *The Flows that Weave us*, Le Sud, Zurich, Suisse
2024. *Et la sève fut II…*, Christophe Person, 1-54 Contemporary African Art Fair, Marrakech, Maroc
2023. *Et la sève fut…*, Christophe Person, Paris, France
2022. *28 × X*, Porto-Novo, Bénin ; Dakar, Sénégal ; Ouagadougou, Burkina Faso
2020. *La Mer(e), Origine du Monde*, David Bloch, Marrakech, Maroc
2019. *Recent Works*, Primae Noctis, Lugano, Suisse
Histoires de Tripes, Sakhile&Me, Francfort, Allemagne
Histoires de Tripes – Chapter II, Sulger-Buel, Londres, Royaume-Uni
2018. *Histoires de Tripes*, David Bloch, Marrakech, Maroc

Principales expositions collectives

2026. *Layered Becoming*, WUJUD Culture and Art Foundation, Aqaba, Jordanie
Vive la mariée !, Institut du monde arabe, Paris, France
Threads That Remember, SchenkWeitzdörfer, Cologne, Allemagne
2025. *Regards intemporels : des pharaons à aujourd'hui*, Fondation Boghossian / Villa Empain, Bruxelles, Belgique
2024. *The Wake*, Biennale de Dakar, Dakar, Sénégal
Homo Faber, Fondazione Giorgio Cini, Venise, Italie
Révélations China, Pékin, Chine
2023. *Les Fleurs du Mal*, Maison Guerlain / Paris+ par Art Basel, Paris, France
Chimères, Fondation Blachère, Bonnieux, France
(UN)Common Threads, Alserkal Avenue, Dubaï, Émirats arabes unis
Performing Bodies, Lakum Art Space, Riyad, Arabie saoudite
Rolls-Royce Spirit of Ecstasy Challenge, Shanghai, Chine
2022. Rolls-Royce Spirit of Ecstasy Challenge, Cromwell Place, Londres, Royaume-Uni
MétamorFose, Musée des Arts et Métiers, Paris, France
L'Art est un jeu sérieux, MACAAL, Marrakech, Maroc
Ces mots qui blessent, Biennale de Dakar, Dakar, Sénégal
2021. *Exceptions d'Afrique*, Grand Palais, Paris, France
Là où il y a la mer…, CAC Passerelle, Brest, France
2020. *When the Globe is Home*, Fondazione Benetton, Trévise, Italie
2018. *Or*, Mucem, Marseille, France
Second Life, MACAAL, Marrakech, Maroc
2014. *Transmutation*, Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc

Principales collections

Victoria and Albert Museum, Royaume-Uni
Institut du monde arabe, France
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (MACAAL), Maroc
Fondation Gandur pour l'Art, Suisse
Fondation H, France et Madagascar
Fondation Blachère, France
Galila's P.O.C., Belgique

Édition : L’Atelier 21, Casablanca
Dépôt légal : 2026MO6287
ISBN : 978-9920-759-37-3
Texte : Ghizlane Sahli (pages 2–3) ; Olivier Rachet (pages 4–7)
Photos : Ghizlane Sahli
Impression : Direct Print
Exposition du 8 décembre 2026 au 9 janvier 2027
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex-rue Boissy-d’Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 – contact@latelier21.ma – www.latelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex-rue Boissy-d'Anglas), Casablanca 20100, Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ▪ contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma